

SÉMINAIRE 2017-2018.

FIG. (FIGURE, IMAGE, GRAMMAIRE)

XXV. SÉMINAIRE : CONCLUSION.

*« Des Ganges Ufer hörten des Freudengotts  
Triumph, als allerobernd vom Indus her  
Der junge Bacchus kam, mit heiligem  
Weine vom Schläfe die Völker weckend. »  
Friedrich Hölderlin, *Dichterberuf*, 1802*

« Tout art (après Duchamp) est conceptuel (par sa nature),  
parce que l'art n'existe que conceptuellement »  
Joseph Kosuth, « Art after philosophy », 1969

Séminaire XXV

*Conclusion*

Ce séminaire se veut être la conclusion non du projet de recherche mais de l'année engagée. Nous avons dès lors proposé une archéologie de ce que nous nommons une relation occultée ou silencieuse (séminaire XVIII) et qui réclame pour cela de devoir déconstruire nombre de processus historiques. Nous avons ensuite proposé une recherche sur la question de la factivité (la vie factive) et la tâche du poète (séminaire XIX). Nous avons proposé une réflexion que la question de l'ontologie (séminaire XX) puis un travail de recherche que la fin de la métaphysique (séminaire XXI). Nous avons proposé lors du colloque une réflexion sur poétiser et penser (séminaire XXII), puis un travail de recherche sur

2017-2018

Colloque I, *Arts & langages, épreuves contemporaines des relations textes & images*, Arles, 7-8 février 2018.

la question de l'art conceptuel (séminaire XXIII). Enfin nous avons proposé une recherche sur ce que peut bien vouloir signifier pour nous le concept d'achèvement (séminaire XXIV).

Nous proposons ici, en plus de la conclusion du colloque, une conclusion en six points. Le premier consiste donc bien à affirmer que l'ensemble des contraintes et l'ensemble des crises irrésolues quant à la relation art et langage est bien un problème d'ontologie (à la fois des dispositifs mais aussi des supports et les objets) et qu'en tant qu'ontologie cela suppose donc un rapport autoritaire et infondé à la fondation. Par ailleurs si nous avons assumé une pensée du tournant nous ne pouvons plus penser à partir de cette fondation ontologique : il nous faut faire autrement. Je propose ici de tenter de penser dispositifs, supports et objets à partir de ce que l'on nomme la *différence ontologique*. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que l'étant n'est qu'à la *condition d'une lumière*, à la condition d'une visibilité qui est tout sauf l'être. En ce cas si une chose est différente d'une chose ceci est une différence ontique ; mais que le *est* ne soit pas le même, ceci est la différence ontologique. C'est cela qu'il nous faudrait être en mesure de penser. C'est cette différence qui constitue la tâche de la pensée.

Le deuxième point indique qu'il importe donc que soit interprété ce qui a été nommé « conditions de lumière » et non l'interrogation sur l'être. Autrement dit ne pas interroger à partir de la métaphysique mais opérer un tournant et penser autrement les conditions de l'être.

Voir à ce propos l'ouvrage  
de Emmanuel Hocquard,  
*Les conditions de lumière*,  
POL, 2007

Le troisième point émet l'hypothèse que le plus gigantesque processus d'occultation a été celui qui a consisté à ne pas laisser advenir la puissance de la différence ontologique. Ce n'est pas tant la différence entre être et étant qui est occultée, mais profondément l'histoire des conditions de l'étant au profit unique de l'histoire de l'être. Or à partir de la phase du péril qui consiste à objectiviser et techniciser, on assiste alors à un oubli de l'être, au profit d'une forme exclusive de son « histoire », mais à laquelle en tant qu'être aliéné il ne peut plus appartenir. Quoiqu'il en soit la phase maximale d'occultation (en tant que relation silencieuse) a été réalisée sur l'histoire des « conditions de l'étant ».

La quatrième point ouvre alors à la possibilité d'une relecture complète de l'interprétation des relations historiques et historiques à l'œuvre. Cela signifie que si nous nous intéressons aux conditions de l'étant, alors nous intéressons d'autant les conditions historiques de l'œuvre plutôt que l'histoire de l'œuvre. Cette différence est fondamentale. *Fondamentale* ici signifie qu'elle ouvre un nouveau fonds disponible pour la pensée. Fonds qui avait été dès lors occulté par la métaphysique occidentale.

Le cinquième point consiste à dire que cette relecture comme crise est précisément ce que nous nommons la modernité. Est moderne celui qui s'intéresse aux conditions de l'étant. Que signifie le terme *condition*? La condition est ce qui aide à constituer autant que les circonstances qui déterminent. Le terme provient du latin *condicio* qui

signifie la manière d'être et du verbe *condicere* qui signifie convenir, mais surtout s'accorder à dire. Ce qui indique alors que la modernité signifie : *celui qui s'intéresse à ce qui aide à constituer l'étant autant qu'aux circonstances qui le déterminent en tant qu'il s'agit d'un accord et non d'une règle.*

Enfin sixième point, cela suppose qu'il y ait un engagement de l'être pour l'être et donc ce que nous nommons une sollicitation. *Sollicitare* dit en latin remuer, agiter (*sollus*, tout entier et *ciere* remuer, lui-même emprunter au grec *kineien*). *Être moderne signifie encore être mis en mouvement à partir des conditions de lumière des étants et à partir de l'abaissement des modes ontologiques.* Cela alors suppose et renvoie précisément à la lecture que nous avons faite du *Dichterberuf* de Hölderlin (séminaire XIX) et à l'interprétation de cette sollicitation (*beruf*) en tant qu'éveil contre la technique, en tant que le souci est poétique (c'est-à-dire qu'il appartient à l'usage) et en tant que l'épreuve nouvelle de notre destin est dans la relation.

20 mars 2018